

L'inflorescence mâle du *Scyphostegia borneensis* Stapf

Autor(en): **Baehni, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **19 (1937)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-741850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 1^{er} juillet 1937.

Charles Baehni. — *L'inflorescence mâle du Scyphostegia borneensis Stapf.*

La discussion qui s'éleva à la suite de la description, par Stapf¹, d'une nouvelle Monimiacée, le *Scyphostegia borneensis*, paraissait terminée, lorsqu'en 1926, Hutchinson² fit de ce genre le type d'une nouvelle famille d'*Urticales*, les Scyphostégiacées. Seule, l'absence des inflorescences mâles pouvait laisser planer quelques doutes sur la rectitude de ce classement.

Or, tout récemment, parmi les plantes recueillies à Bornéo par Clemens (n° 26361, Mt. Kinabalou, septembre-novembre 1931) nous avons trouvé un spécimen mâle de cette plante; la diagnose de l'espèce peut donc maintenant être complétée comme suit:

L'inflorescence mâle consiste en un racème lâche de grappes simples qui naissent parfois, il est vrai, solitaires à l'aisselle des feuilles. La fleur est composée d'un calice gamosépale corolliforme de 10-12 mm. de hauteur, à six lobes glabres, arrondis au sommet, en préfloraison imbriquée. Les pétales, libres, sont très petits (0,5 mm. de longueur), légèrement concaves sur la face ventrale, onguiculés, opposés aux étamines. Celles-ci, longues de 8-9 mm., sont coalescentes, à filets subulés, canaliculés à l'extérieur; les anthères sont biloculaires, à déhiscence par fentes longitudinales et à connectif large, semicirculaire. Il n'y a pas trace de gynécée. Toutes les fleurs d'une grappe sont protégées, en même temps que leur pédoncule, par une bractée infundibuliforme de 8-12 mm. de hauteur et 2-4 mm. de diamètre. La bractée de la fleur qui se trouve immédiatement au-dessus de la bractée à la base de la grappe prenant naissance au fond de cette dernière, la troisième au fond de la seconde, il s'en suit que la fleur du sommet de la grappe (et qui est la dernière à s'épanouir) est protégée par 3, 4 ou 5 bractées coniques enchâssées les unes dans les autres et qui toutes ensemble constituent ce qui reste de la grappe après les épanouissements successifs des fleurs inférieures.

« Fleurs vertes, récoltées à Dallas, à une altitude de 3-4000 pieds. »

Nous avons cru possible de considérer les fleurs mâles comme des inflorescences réduites; cela aurait permis, semblait-il, de

¹ STAPF in Transac. Linn. Soc., sér. 2, IV, 217 (1893).

² HUTCHINSON, Fam. Flow. Plants I, 229 (1926).

faire des comparaisons avec la fleur femelle (l'inflorescence, selon Hutchinson). Nous nous sommes cependant heurté à des difficultés d'interprétation, notamment en ce qui concerne les bractées coniques et les écailles (pétales, selon nous) à la base des étamines; ces difficultés nous ont fait abandonner la théorie de la fleur femelle considérée comme inflorescence. Au contraire, il apparaît dès maintenant — mais nous devons pousser plus avant l'étude de la morphologie des fleurs femelles avant de pouvoir conclure — que les plants femelles aussi bien que les mâles ont des fleurs simples et non des capitules.

En résumé, il est déjà acquis que l'on ne peut assimiler les *Scyphostegia* à des Moracées, ni à aucune autre famille des *Urticales*, à cause de l'absence des stipules, de l'embryon rectiligne, de l'ovule basal, des carpelles multiples, des étamines coalescentes, du calice corolliforme, des bractées coniques, et à cause d'autres caractères encore. De plus, il apparaît clairement, depuis que nous connaissons la morphologie des fleurs mâles, que les *Scyphostegia* n'appartiennent pas davantage aux Monimiacées; cependant il n'est pas possible encore de dire avec certitude leur place systématique.

Conservatoire botanique, Genève.

A.-L. Périer. — *Quelques observations critiques sur le torus mandibularis et sur son éventuelle signification phylogénique.*

A plusieurs reprises déjà, nous avons signalé comment certains petits détails anatomiques à première vue insignifiants, peuvent à l'occasion jouer un rôle important et devenir l'objet de nombreuses recherches. C'est précisément le cas du *torus mandibularis*. On nomme ainsi des épaissements osseux mamelonnés qui s'observent sous leur forme classique sur le côté lingual du rebord alvéolaire.

On l'a signalé tout particulièrement chez des populations arctiques: Groenlandais, Lapons, Ostiaks; comme on le rencontre surtout chez des individus adultes à forte abrasion dentaire, il est permis de le considérer comme un simple caractère somatique en rapport avec une mastication puis-